

FICHE PÉDAGOGIQUE N°8

Thème : La misère sociale.

Activités langagières : Compréhension écrite, production écrite.

Objectifs généraux :

- Étudier une critique sociale à travers un récit romanesque ;
- Réécrire un texte en changeant de point de vue.

Notions linguistiques :

- Les points de vue narratifs ;
- Le statut du narrateur ;
- Les reprises nominales et pronominales.

Niveau : Première

Durée : 2 à 3 heures

Support : Isman Omar Houssein, *À la croisée des chemins*, Éditions Edilivre, 2012.

Conceptrice : Djohara Saleban Merane, Conseillère pédagogique, Inspection de Français.

Éditeur : CRIPEN

TEXTE

Pénurie d'eau

Contexte : Confrontés à une pénurie d'eau persistante, le narrateur et son père tentent de survivre dans un quartier en proie à la misère et à l'anarchie.

Il faisait tard. Les heures avaient passé sans que ni père, ni moi-même ne nous rendions compte. Totalement dissimulée dans le voile ténébreux de la nuit, silencieuse et morne, notre maison semblait en train de se vider de son âme. Quoi qu'on eût dit, j'avais l'impression qu'elle se mourait à petit feu. S'ajoutant aux fréquentes coupures d'électricité, l'eau courante jouait à son tour aux abonnés absents.

- 5 Aucune goutte ne tombait du robinet sec depuis trois ou quatre jours. La pénurie affectait durement le quartier dans son ensemble. Un vrai calvaire pour nous autres habitants qui, encombrés de jerricanes, errions comme des spectres dans les rues et ruelles à la recherche du liquide précieux. Opération coup de poing à l'intérieur des quartiers les plus proches que nous prenions d'assaut tôt le matin, bataillant ferme par-ci dans l'espoir de repartir avec quelques litres, déployant par-là toute la force de nos
- 10 muscles pour être servis les premiers. La lutte, soutenue par le chœur endiablé des vociférations des uns et des autres, s'éternisait tandis que la foule se faisait plus dense. Plus l'attente durait, plus les nerfs craquaient. Il faut avoir vu la détresse sur le visage de ces mères de famille, ces hommes, ces gamins écrasés par la misère, révoltés face à leur dénuement ; la mine hébétée et le regard affligé et hagard de ces femmes, ces vieux, ces adolescents en quête d'une vie décente, condamnés à courir derrière des
- 15 promesses chimériques d'eau fraîche et abondante. Par moment, la tension montait d'un cran. On se battait pour un oui, ou pour un non. On s'entredéchirait dans la cacophonie et la crainte que la source tant convoitée ne tarisse d'une minute à l'autre. Il était de notoriété publique que l'office national des eaux avait son horaire qui changeait selon les humeurs de ses dirigeants ou de son personnel de service. Il n'y avait guère de prévisions. L'eau coulait ou ne coulait pas. C'était comme ça. Rien à faire
- 20 pour anticiper les pannes, parfois simulées, dans le réseau de distribution à l'échelle de la ville tout entière.

Chez nous, comme chez nos voisins, la colère le disputait déjà à la résignation. Mon père, plus que tous les autres, souffrait des mesures de restriction sévères en vigueur dont la plus délétère s'intitulait comme suit : n'aller au WC qu'une ou deux fois par jour, pas plus. Avec son âge avancé, il était clair qu'il

25 n'était plus capable de faire l'économie de ses besoins. Par une canicule aussitôt étouffante, ne pas se laver des journées entières lui était également insupportable. Las de surveiller le robinet, d'espérer une manne céleste qui ne venait pas, il s'insurgeait alors contre le sort, entraînait en dissidence ouverte, piquait une nouvelle crise, en appelait à la clémence du ciel. Nous le regardions, au milieu de notre désarroi, sans trop savoir comment soulager sa souffrance, ni par quels moyens l'extirper de sa bulle

30 de désespoir. Féticheur avant l'heure, prêchant au gré de sa tristesse sourde et impuissante, il arborait des airs d'oiseau de mauvais augure, prédisait des lendemains encore plus incertains, glanait des scénarios d'apocalypse dans le désert de sa pensée, énumérait ce qu'il présentait comme des signes ostentatoires de la fin du monde, tentait en vain de mettre des noms sur ses propres tourments.

Isman Omar Houssein, *À la croisée des chemins*, Éditions Edilivre, 2012.

ACTIVITÉS

► Mise en train

1. Avez-vous connu des épisodes de pénurie d'eau ? Comment l'avez-vous vécu ?
2. Quelles solutions avez-vous mis en place pour faire face à ce problème ?

► Compréhension et analyse du texte

1. Où se passe la scène et à quel moment de la journée ? Justifiez votre réponse en citant le texte.
2. Quel problème évoque le personnage ?
3. Comment cela affecte-t-il la vie quotidienne des habitants ?
4. Comment cherchent-ils à affronter et à surmonter ces difficultés ?
5. a. Quelle figure de style est utilisée pour décrire les habitants dans le passage suivant ? « *Un vrai calvaire pour nous autres habitants qui, encombrés de jerricanes, errions comme des spectres dans les rues et ruelles à la recherche du liquide précieux.* »
b. Quel effet produit-elle ?
6. Que pense le père du narrateur de la situation ? En quoi était-ce insupportable pour lui ?
7. A quelle classe sociale appartiennent les habitants du quartier ? Citez les expressions qui permettent de les identifier.
8. Quelle image le narrateur donne-t-il de l'office national des eaux ? Quel vocabulaire emploie-t-il à cet effet ?

► Étude de langue

1. Identifiez le champ lexical de la révolte. Dans quel but est-il employé ?
2. Que signifie l'expression : « *entrait en dissidence ouverte* » ?
3. Identifiez une reprise nominale et analysez l'effet produit.
4. Devinez le sens du verbe suivant à partir de sa formation : « *s'entredéchirait* ».
5. Comment appelle-t-on cette figure de style ?
« *Il était clair qu'il n'était plus capable de faire l'économie de ses besoins.* »

EXERCICES

■ Exercice 1

1 Quel est le point de vue privilégié par le narrateur ? Quel est l'intérêt de l'utiliser ici ?

Khady Demba est une jeune veuve africaine. Rejetée par la famille de son mari, elle a soif d'indépendance et de liberté, elle cherche donc à gagner l'Europe de manière clandestine. Elle s'enfuit toute seule et se retrouve brusquement face à des barbelés et des soldats.

Elle courait aussi, la bouche ouverte mais incapable d'inspirer, les yeux fixes, la gorge bloquée, et déjà le grillage était là et elle y appuyait son échelle, et la voilà qui montait barreau après barreau jusqu'à ce que, le dernier degré atteint, elle agrippât le grillage.

Et elle pouvait entendre autour d'elle les balles claquer et des cris de douleur et d'effroi, ne sachant pas si elle criait également ou si c'était les martèlements du sang de son crâne qui l'enveloppait de cette plainte continue, et elle voulait monter encore et se rappelait qu'un garçon lui avait dit qu'il ne fallait jamais, jamais s'arrêter de monter avant d'avoir gagné le haut du grillage, mais les barbelés arrachaient la peau de ses mains et de ses pieds, elle pouvait maintenant s'entendre hurler et sentir le sang couler sur ses bras, ses épaules, se disant jamais s'arrêter de monter, jamais, répétant les mots sans plus les comprendre et puis abandonnant, lâchant prise, tombant en arrière avec douceur et pensant alors que le propre de Khady Demba, moins qu'un souffle, à peine un mouvement de l'air, était certainement de ne pas toucher terre, de flotter éternelle, inestimable, trop volatile pour s'écraser jamais, dans la clarté aveuglante et glaciale des projecteurs.

C'est moi, Khady Demba, songeait-elle encore à l'instant où son crâne heurta le sol et où, les yeux grands ouverts, elle voyait planer lentement par-dessus le grillage un oiseau aux longues ailes grises - c'est moi, Khady Demba, songea-t-elle dans l'éblouissement de cette révélation, sachant qu'elle était cet oiseau et que l'oiseau le savait.

Marie Ndiaye, *Trois femmes puissantes*, 2009.

■ Exercice 2

1 Identifiez le point de vue de chaque extrait et justifiez votre réponse.

A. « J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collège. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille. » (Prévost, *Manon Lescaut*)

B. « Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. » (G. Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)

C. « Comme l'avaient prévu Athos et Porthos, au bout d'une demi-heure d'Artagnan rentra. Cette fois encore il avait manqué son homme, qui avait disparu comme par enchantement. D'Artagnan avait couru, l'épée à la main, toutes les rues environnantes, mais il n'avait rien trouvé qui ressemblât à celui qu'il cherchait [...]. » (Dumas, *Les Trois Mousquetaires*).

EXERCICES

■ Exercice 3

- 1 Dans l'extrait suivant, relevez toutes les reprises anaphoriques, indiquez à quel mot elles se rapportent et leur catégorie.

Le garçon, qui a porté secours à la jeune femme et à ses enfants, avait disparu depuis plusieurs jours. Les gendarmes le ramènent.

Le garçon sortait de la camionnette. Ses mains étaient menottées devant lui. Une ecchymose bleuissait sa pommette gauche. Il gardait la tête baissée.

Vous connaissez cet individu ?

Le souffle coupé. Un revenant, un fantôme surgi d'une vie antérieure.

Madame, vous le connaissez ?

Le garçon releva la tête. Ses yeux gris. Elle avait appris à déchiffrer leur langage. Message négatif. Ils ne se connaissaient pas.

Pourquoi me demandez-vous cela ? Elle pataugeait. Je vous le demande parce que je vous le demande.

L'adjoint : On a nos raisons. Elle regardait successivement tous les trois. Elle se sentait complètement perdue.

Gilles Perrault, *Le Garçon aux yeux gris*, 2001.

PRODUCTION ÉCRITE

Consigne : Un garde observe les migrants escalader le mur de barbelés et remarque Khady Demba. Réécrivez l'extrait de *Trois femmes puissantes* (Marie Ndiaye, 2009) en adoptant le point de vue de ce garde, en mettant en avant sa surprise face à la détermination et à la force de cette femme.

Critères de rédaction	Oui	Non
Je respecte le style narratif du texte.		
Je reste fidèle au texte de départ.		
Je mêle description et narration.		
Je fais attention à l'emploi des temps du récit.		
J'adopte le point de vue interne du soldat.		
Je soigne mon expression (vocabulaire, orthographe, etc.)		

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

► Mise en train

1. Avez-vous connu des épisodes de pénurie d'eau ? Comment l'avez-vous vécu ?
2. Quelles solutions avez-vous mis en place pour faire face à ce problème ?

Cette première étape ne sera menée en classe que si l'enseignant la juge nécessaire ou intéressante pour ces élèves. Elle consiste principalement à mettre ces derniers dans le bain et est essentiellement axée sur le partage d'expériences.

► Compréhension et analyse du texte

1. Où se passe la scène et à quel moment de la journée ? Justifiez votre réponse en citant le texte.

La scène se déroule dans deux lieux principaux : la maison du narrateur et les rues du quartier. Le moment de la journée est la nuit, comme l'indiquent les phrases « Il faisait tard » et « dissimulée dans le voile ténébreux de la nuit ». Ces expressions soulignent dès le début du texte une atmosphère sombre et pesante.

2. Quel problème évoque le personnage ?

Le problème central, ce sont les coupures d'eau potable qui touche son quartier.

3. Comment cela affecte-t-il la vie quotidienne des habitants ?

La pénurie d'eau rend la vie quotidienne insupportable. Les habitants errent dans les rues avec des jerricanes à la recherche d'eau, souvent sans succès, et doivent limiter les besoins essentiels comme aller aux toilettes ou se laver. Moralement, ils oscillent entre colère (« plus les nerfs craquaient ») et résignation (« la colère le disputait déjà à la résignation » face à leur « dénuement »).

4. Comment cherchent-ils à affronter et à surmonter ces difficultés ?

Les habitants tentent de surmonter la crise par des actions désespérées : ils lancent des « opérations coup de poing » dans les quartiers voisins tôt le matin, et se battent physiquement pour obtenir de l'eau (« bataillant ferme »). Ces efforts, souvent vains, s'accompagnent de tensions croissantes (« On se battait pour un oui, ou pour un non »).

5. a. Quelle figure de style est utilisée pour décrire les habitants dans le passage suivant ? « Un vrai calvaire pour nous autres habitants qui, encombrés de jerricanes, errions comme des spectres dans les rues et ruelles à la recherche du liquide précieux. »

- b. Quel effet produit-elle ?

La comparaison utilisée ici (« errions comme des spectres ») met en évidence leur détresse.

6. Que pense le père du narrateur de la situation ? En quoi était-ce insupportable pour lui ?

Le père du narrateur vit la situation avec colère et frustration. Ne pas pouvoir se laver pendant des jours sous une « canicule étouffante » ou ne pas pouvoir faire ses besoins le pousse à s'insurger et à entrer en « dissidence ouverte », signe de son désespoir face à ces conditions de vie difficiles.

7. À quelle classe sociale appartiennent les habitants du quartier ? Citez les expressions qui permettent de les identifier.

Les habitants appartiennent à une classe sociale défavorisée. Cela est évident dans des expressions comme « écrasés par la misère », « révoltés face à leur dénuement » et « condamnés à courir derrière des promesses chimériques d'eau fraîche et abondante ». Ces termes évoquent la pauvreté, l'exclusion et une lutte quotidienne pour les besoins de base.

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

8. Quelle image le narrateur donne-t-il de l'office national des eaux ? Quel vocabulaire emploie-t-il à cet effet ?

Le narrateur dépeint l'office national des eaux comme imprévisible et inefficace. Il utilise un vocabulaire critique : « changeait selon les humeurs de ses dirigeants », « pannes, parfois simulées ». Ces termes suggèrent une gestion capricieuse et peu fiable, accentuant la frustration des habitants face à l'absence de solutions institutionnelles.

► Étude de langue

1. Identifiez le champ lexical de la révolte. Dans quel but est-il employé ?

Le champ lexical de la révolte est « opération coup de poing, assaut, s'insurgeait, dissidence, crise ». Ces groupes de mots montrent la colère et le ras le bol des habitants du quartier.

2. Que signifie l'expression : « entrain en dissidence ouverte » ?

Cette expression signifie « exprimer son désaccord », un signe de révolte.

3. Identifiez une reprise nominale et analysez l'effet produit.

Exemple de reprise nominale : « Un vrai calvaire pour nous autres habitants qui, encombrés de jerricanes, errions comme des spectres dans les rues et ruelles à la recherche du liquide précieux. [...] Il faut avoir vu la détresse sur le visage de ces mères de famille, ces hommes, ces gamins écrasés par la misère, révoltés face à leur dénuement. »

Analyse : « Nous autres habitants » désigne le groupe initial, repris plus loin par une énumération nominale détaillée : « ces mères de famille, ces hommes, ces gamins ». Cette reprise nominale précise les catégories de personnes affectées. Elle humanise les « habitants » en montrant la diversité des âges et des rôles sociaux touchés, amplifiant l'ampleur de la crise.

4. Devinez le sens du verbe suivant à partir de sa formation : « s'entredéchirait ».

Le verbe « s'entredéchirait » est formé de « déchirer » (détruire, séparer violemment) et du préfixe « entre- » (réciprocité). Il signifie donc que les gens se battaient ou se disputaient violemment entre eux, se déchirant mutuellement dans leur lutte pour l'eau.

5. Comment appelle-t-on cette figure de style ? « Il était clair qu'il n'était plus capable de faire l'économie de ses besoins. »

Il s'agit d'une litote. Elle exprime une idée en niant son contraire pour l'atténuer : dire qu'il « n'était plus capable de faire l'économie de ses besoins » signifie qu'il devait les satisfaire plus souvent, mais de manière indirecte et nuancée. L'effet est d'atténuer l'expression de sa souffrance physique, tout en restant dans un registre émotionnel lié à son âge et à sa vulnérabilité.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 1

1 Quel est le point de vue privilégié par le narrateur ? Quel est l'intérêt de l'utiliser ici ?

Khady Demba est une jeune veuve africaine. Rejetée par la famille de son mari, elle a soif d'indépendance et de liberté, elle cherche donc à gagner l'Europe de manière clandestine. Elle s'enfuit toute seule et se retrouve brusquement face à des barbelés et des soldats.

Elle courait aussi, la bouche ouverte mais incapable d'inspirer, les yeux fixes, la gorge bloquée, et déjà le grillage était là et elle y appuyait son échelle, et la voilà qui montait barreau après barreau jusqu'à ce que, le dernier degré atteint, elle agrippât le grillage.

Et elle pouvait entendre autour d'elle les balles claquer et des cris de douleur et d'effroi, ne sachant pas si elle criait également ou si c'était les martèlements du sang de son crâne qui l'enveloppait de cette plainte continue, et elle voulait monter encore et se rappelait qu'un garçon lui avait dit qu'il ne fallait jamais, jamais s'arrêter de monter avant d'avoir gagné le haut du, grillage, mais les barbelés arrachaient la peau de ses mains et de ses pieds, elle pouvait maintenant s'entendre hurler et sentir le sang couler sur ses bras, ses épaules, se disant jamais s'arrêter de monter, jamais, répétant les mots sans plus les comprendre et puis abandonnant, lâchant prise, tombant en arrière avec douceur et pensant alors que le propre de Khady Demba, moins qu'un souffle, à peine un mouvement de l'air, était certainement de ne pas toucher terre, de flotter éternelle, inestimable, trop volatile pour s'écraser jamais, dans la clarté aveuglante et glaciale des projecteurs.

C'est moi, Khady Demba, songeait-elle encore à l'instant où son crâne heurta le sol et où, les yeux grands ouverts, elle voyait planer lentement par-dessus le grillage un oiseau aux longues ailes grises - c'est moi, Khady Demba, songea-t-elle dans l'éblouissement de cette révélation, sachant qu'elle était cet oiseau et que l'oiseau le savait.

Marie Ndiaye, *Trois femmes puissantes*, 2009.

Le point de vue privilégié dans ce passage est le point de vue interne à effet immersif, centré sur Khady Demba. Le narrateur adopte la perspective de la protagoniste, nous plongeant directement dans ses sensations, ses pensées et ses émotions au moment de l'action. Cela se manifeste par plusieurs indices textuels :

• **Sensations physiques décrites de l'intérieur** : « Elle courait aussi, la bouche ouverte mais incapable d'inspirer, les yeux fixes, la gorge bloquée » reflète ce que Khady ressent corporellement, comme si nous étions dans son corps.

• **Pensées et perceptions intimes** : « Ne sachant pas si elle criait également ou si c'était les martèlements du sang de son crâne qui l'enveloppait de cette plainte continue » montre une introspection confuse, typique du point de vue interne, où le narrateur retranscrit les doutes et la subjectivité de Khady.

• **Monologue intérieur explicite** : « C'est moi, Khady Demba, songeait-elle encore » et « se disant jamais s'arrêter de monter, jamais » nous donnent accès à son flux de conscience, renforçant l'immersion dans son esprit.

• **Mélange de réalité et hallucination** : La transformation symbolique en oiseau (« sachant qu'elle était cet oiseau et que l'oiseau le savait ») est présentée comme une révélation intérieure, propre à sa perception dans ses derniers instants.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 2

1 Identifiez le point de vue de chaque extrait et justifiez votre réponse.

A. « J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collège. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille. » (Prévost, Manon Lescaut)

C'est le point de vue interne : le narrateur raconte l'histoire à la première personne (« J'avais », « Je menais », « j'ai »), adoptant le point de vue du personnage principal, le Chevalier Des Grieux. Il décrit ses propres actions, pensées et sentiments (« j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille »), ce qui nous plonge directement dans sa perspective subjective.

B. « Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. » (G. Flaubert, Bouvard et Pécuchet).

Le narrateur utilise la troisième personne (« Deux hommes parurent », « Le plus grand marchait ») et se limite à une description objective des actions et des apparences des personnages, sans accéder à leurs pensées ou émotions. Il n'y a pas de « je » ni d'indication des sentiments internes des deux hommes (Bouvard et Pécuchet). Le récit se concentre sur ce qui est observable de l'extérieur : leurs vêtements, leurs mouvements (« ils s'assirent à la même minute »), et leur position spatiale. Ce détachement et cette neutralité caractérisent le point de vue externe, où le narrateur reste un observateur distant, ne pénétrant pas dans la conscience des personnages.

C. « Comme l'avaient prévu Athos et Porthos, au bout d'une demi-heure d'Artagnan rentra. Cette fois encore il avait manqué son homme, qui avait disparu comme par enchantement. D'Artagnan avait couru, l'épée à la main, toutes les rues environnantes, mais il n'avait rien trouvé qui ressemblât à celui qu'il cherchait [...]. » (Dumas, Les Trois Mousquetaires)

Le narrateur utilise un point de vue omniscient, c'est-à-dire qu'il sait tout sur les personnages et les événements, et peut accéder aux pensées, aux intentions ou aux prévisions de plusieurs personnages à la fois. L'emploi de la troisième personne (« il avait couru », « il n'avait rien trouvé ») et l'absence de focalisation exclusive sur un seul personnage montrent que le narrateur a une vision d'ensemble, typique de l'omniscience. Il ne se limite pas à la perspective subjective de d'Artagnan, mais inclut aussi ce que savent ou prévoient Athos et Porthos.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 3

- 1 Dans l'extrait suivant, relevez toutes les reprises anaphoriques, indiquez à quel mot elles se rapportent et leur classe grammaticale.

Le garçon, qui a porté secours à la jeune femme et à ses enfants, avait disparu depuis plusieurs jours. Les gendarmes le ramènent.

Le garçon sortait de la camionnette. Ses mains étaient menottées devant lui. Une ecchymose bleuissait sa pommette gauche. Il gardait la tête baissée.

Vous connaissez cet individu ?

Le souffle coupé. Un revenant, un fantôme surgit d'une vie antérieure.

Madame, vous le connaissez ?

Le garçon releva la tête. Ses yeux gris. Elle avait appris à déchiffrer leur langage. Message négatif. Ils ne se connaissaient pas.

Pourquoi me demandez-vous cela ? Elle pataugeait. Je vous le demande parce que je vous le demande.

L'adjoint : On a nos raisons. Elle regardait successivement tous les trois. Elle se sentait complètement perdue.

Gilles Perrault, *Le Garçon aux yeux gris*, 2001.

Les reprises anaphoriques suivantes reprennent le mot « Le garçon ». Ils appartiennent à différentes classes grammaticales telles que :

- **Pronom personnel** : Il
- **Pronom personnel COD** : le
- **Groupe nominal** : le garçon, cet individu.
- **Groupe nominal avec une connotation péjorative** : un revenant, un fantôme.

Production écrite

Les critères de rédaction listés dans la fiche élève serviront à l'évaluation-appréciation des productions faites en classe.